

LES DÉBUTS DE L’A.B.S.S. OU COMMENT CRÉER UNE SOLIDARITÉ ENTRE LES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS DE L’ANCIENNE BOURGOGNE

Françoise VIGNIER

Des débuts de l’association bourguignonne des sociétés savantes, on ne connaissait, faute d’archives conservées, que le récit qui en est fait dans le compte-rendu du premier congrès tenu à Dijon les 21 et 22 juin 1914¹. Une liasse retrouvée à la Bibliothèque municipale de Dijon, avec quelques autres concernant les congrès suivants², apporte des informations sur les conditions dans lesquelles est née l’idée de ce rassemblement et surtout sur les deux hommes qui l’ont voulu avec une détermination que rien ne décourageait : Auguste Baudot et Charles Oursel.

Le 21 janvier 1914 les membres de l’Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, qui s’étaient donné pour président lors de leur précédente séance Alfred Cornereau, entendirent la lecture « d’un projet de circulaire à adresser aux sociétés savantes de Bourgogne pour arriver à une fédération, analogue à celle qui a groupé les sociétés comtoises. Cette fédération laisserait, bien entendu, à chaque compagnie son activité propre et sa personnalité, mais créerait des contacts féconds par des congrès annuels tenus alternativement dans une ville bourguignonne ; M. le président [Cornereau], MM. Baudot, Chabeuf, Champeaux, docteur Michaut, Oursel, Perronne, Topsent, qui ont pris l’initiative du mouvement, sollicitent l’adhésion et le concours de l’Académie. Celle-ci, après en avoir délibéré, est d’avis, à l’unanimité des membres présents, qu’il y a lieu de donner l’adhésion de la compagnie et son concours qui se traduira pour la présente année par une allocation de cent francs, en vue du premier congrès à organiser dans l’ancienne capitale de Bourgogne »³

Autonomie préservée des sociétés adhérentes, congrès tenu chaque année dans une ville différente : les termes de cette approbation ont leur importance et valent instructions données aux responsables de l’opération, bien conscients de la nécessité de ne pas affirmer une centralisation dijonnaise...

De la circulaire adressée aux sociétés, dont le texte devait être en partie repris dans une autre expédiée le 25 mai, est conservé dans ce dossier le seul brouillon partiel, raturé, de la partie concernant les modalités pratiques d’organisation du congrès envisagé et la liste de ses signataires. Il y est prudemment précisé que, « en raison de facilités particulières d’organisation » le premier congrès aurait lieu à Dijon entre le 20 juin et le 10 juillet 1914 et que, pour faire face aux frais d’organisation de la rencontre et de publication de son compte-rendu, une cotisation de 30 francs (« environ »...) serait demandée à chaque société adhérente

¹ Cf. *Premier congrès de l’association bourguignonne des sociétés savantes, tenu à Dijon les 21 et 22 juin 1914, Dijon, 1921, 38 p.*

² Documents en cours de classement. Il est difficile de déterminer, l’origine exacte de ce dossier et de ceux qui l’accompagnent, passés entre les mains de Jean Rigault, éphémère secrétaire de l’ABSS en 1975 (l’écriture de ce dernier figure sur une chemise). Il semble qu’il s’agisse, au moins pour les premiers éléments, plutôt que des archives de l’ABSS, des papiers d’Auguste Baudot regroupés après son décès avec ceux de l’ABSS proprement dits.

³ *Mémoires de l’Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, 5^e série, t. Premier, années 1913-1916, Dijon, 1916, p. XXIII.*

permettant à celle-ci d'être représentée par autant de membres qu'elle le jugerait bon, les frais de banquet et d'excursion étant réglés par chaque participant. Est en outre annoncée la constitution ultérieure d'un comité pour la tenue de ce premier congrès et demandé que la réponse soit adressée à Charles Oursel, à la Bibliothèque municipale de Dijon.

Qui étaient les 8 signataires du projet de circulaire, dont les noms se suivent en ordre alphabétique, sans considération de préséances ? Auguste Baudot signe en tant que vice-président de la société des pharmaciens de Côte d'Or, Henri Chabeuf, de président de la commission des antiquités du département de la Côte d'Or, Ernest Champeaux, de professeur à la faculté de droit, Alfred Cornereau de président de l'Académie de Dijon, le docteur Michaud, de professeur à l'Ecole de Médecine, Charles Oursel de conservateur de la Bibliothèque municipale de Dijon et de Président de la Société bourguignonne de Géographie et d'histoire, Perronne, de trésorier de cette société, Ernest Topsent, de professeur à la faculté des sciences et de vice-président de la Société bourguignonne d'histoire naturelle et de préhistoire.

Il s'agissait donc d'une véritable mobilisation d'universitaires et de représentants de toutes les sociétés savantes dijonnaises. Ils n'étaient pas tous membres de l'Académie (Michaud, Perronne et Topsent ne l'étaient pas), mais plusieurs étaient membres de la Société Bourguignonne de Géographie et d'histoire : Charles Oursel, qui en était président depuis janvier 1913, Chabeuf et Cornereau vice-présidents, Perronne trésorier, Champeaux en étant membre depuis février 1913.

Dès son élection à la présidence de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, Charles Oursel, avait laissé entrevoir son objectif en inaugurant ses fonctions par un discours comprenant un vibrant hommage aux sociétés savantes de province, injustement méprisées, et à la valeur de leurs publications « ...au moment où la vie provinciale tente de renaître »⁴.

En fait deux d'entre eux seulement allaient s'investir dans l'organisation de ce premier congrès : Charles Oursel⁵, qui semble avoir été à l'origine du projet, et Auguste Baudot⁶, qui lui emboîta le pas avec conviction, tandis que le docteur Michaud se consacrait à l'organisation de la sortie dominicale par laquelle devait s'achever la rencontre.

Baudot avait été le principal organisateur du 40^e congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Dijon en 1911, dont les travaux avaient donné lieu à la publication, en trois volumes, de *Dijon et la Côte d'Or en 1911*. Il avait, pour cette tâche, reçu le fort soutien de Société bourguignonne de géographie et d'histoire, dont Charles Oursel allait prendre la présidence deux ans plus tard.

Tous deux avaient, par ailleurs, pu apprécier, dans l'exercice de leurs professions respectives, l'efficacité d'actions menées en commun, au moment où celles-ci affrontaient de profondes mutations.

Issu de cette concertation, dont l'abondance des ratures du fragment de texte conservé semble indiquer qu'elle fut laborieuse, le projet de circulaire avait été précédé et accompagné de prises de contacts dont témoignent quelques lettres : en premier lieu, le 15 janvier 1914,

⁴ Discours prononcé le 14 février 1913, *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXVIII, 1913, p. XV-XVII

⁵ Sur Charles Oursel voir GRAS (Pierre), *Mémoires de l'Académie de Dijon*, t.119, p.15-27 ; LAURENT (Jacques), « M. Charles Oursel. Esquisse biographique », *Autour d'une bibliothèque. Pages offertes à Charles Oursel à l'occasion de sa retraite*, Dijon, 1942, p.9-36.

⁶ Sur Auguste Baudot voir OURSEL (Charles), « Séance du 8 novembre 1933 », *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1933, p. XXXV-XL, ESTAUNIÉ (Edouard.), « Auguste Baudot (L'homme) », *id.*, p.3-6 et GUICHERD (Jean), « Auguste Baudot (L'oeuvre) », *id.*, p. 6-29.

une courte missive d'Henri Drouot (à Charles Oursel ?), secrétaire lui-même de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire depuis février 1913, qui se déclare « heureux de vous voir, avec d'autres esprits pratiques, entreprenants et actifs lancer aussi résolument l'affaire ».

Mobiliser les dijonnais avait pu se faire d'autant plus facilement que plusieurs d'entre eux se retrouvaient dans les mêmes sociétés (Académie et Société bourguignonne de géographie et d'histoire), mobiliser les sociétés savantes des départements était une autre affaire, car il fallait d'abord les identifier et identifier leurs responsables. Baudot et Oursel, semblent s'être partagé la tâche. Baudot, membre résidant de l'Académie de Dijon depuis 1910, qui était à la fois vice-président de la société des pharmaciens de Côte d'Or et secrétaire du syndicat des pharmaciens de ce département, fit appel à ses confrères. Et c'est ainsi qu'Edouard Bridon, docteur en pharmacie à Macon, après s'être étonné que Baudot l'ait cru membre de l'Académie de Macon car il «... n'était pas encore tout à fait parvenu au degré de sénilité qui paraît être sinon d'après les règlements statutaires, tout au moins par suite d'un usage constant, la condition sine qua non d'une intronisation », proposa néanmoins de fournir les noms de personnes de sa connaissance faisant partie de ladite académie de Macon. Réaction plus aimable, le 22 janvier de Léon Cuzin, pharmacien à Auxerre, qui communiqua les références des présidents de la Société archéologique de Sens (en se demandant si Sens était bien en Bourgogne), de la Société des sciences de l'Yonne et de la Société médicale de l'Yonne. Quelques jours plus tard Daclin, pharmacien à Cluny, déclarait avoir en vain transmis, avec avis pourtant très favorable, le dossier au bureau du syndicat des pharmaciens de Saône-et-Loire. Le même, le 18 mai suivant, après avoir reçu une nouvelle circulaire expédiée le 1^{er} mai, s'affligeait du désintérêt de ses confrères, incapables de mener de front, comme le faisait Baudot, vie scientifique et vie commerciale. Il se déclarait néanmoins prêt à reprendre les démarches, voire à s'inscrire au congrès à titre personnel si cela était possible.

Charles Oursel, membre résidant de l'Académie de Dijon depuis 1901, menait de son côté des investigations, dont il rendit compte, d'un ton un peu désabusé, dans une lettre adressée le 3 février à Baudot, par laquelle il retardait d'une semaine, faute d'informations à échanger, une réunion prévue pour le 4. Après avoir remercié son correspondant de ses bonnes nouvelles et estimé que l'on pouvait escompter le succès, il signalait l'adhésion officielle, reçue le matin même, de la Société historique et naturelle de l'Yonne, dont le président jugeait toutefois la cotisation trop élevée ; la réponse d'attente de la Société historique et archéologique de Langres, qui promettait d'examiner la question dans une réunion spéciale ; l'adhésion de principe de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon, qui, elle aussi, souhaitait un nouveau calcul de la cotisation. En outre il demandait à Baudot de convaincre d'adhérer la Société dijonnaise d'histoire naturelle et de préhistoire...dont pourtant le vice-président, Topsent, avait été l'un des signataires de la circulaire originelle.

Enfin il proposait que tous les présidents des sociétés dijonnaises ayant donné leur adhésion fassent partie du comité d'organisation local du congrès de 1914, ajoutant « Cela calmera les susceptibilités sans être un désaveu : nous avons à titre privé sollicité les adhésions ; les adhésions obtenues un nouveau comité est constitué sur des bases plus larges ».

Avait sans doute été mal accueilli un premier projet de comité, qui semble contemporain de la circulaire de janvier 1914. Il avait prévu une présidence d'honneur confiée à Stephen Liégeard, qui avait prononcé une vibrante ode à la Bourgogne lors de l'inauguration

de l'université en 1897, reprise en tête de *Dijon et la Côte d'Or en 1911*⁷. Aux côtés de Stéphane Liégeard figuraient des « membres d'honneur à titre impersonnel », un comité local d'organisation comprenant sept des huit signataires de la circulaire (Chabeuf n'y figurait pas...) et un Comité des statuts.

Tous ces éléments ne furent pas repris tels quels. Dans un premier temps un subtil équilibre fut trouvé, qui aboutit à une formule intermédiaire qui distinguait du comité, le bureau proprement dit, chargé de l'organisation du congrès, et faisait figurer en tête des membres dudit bureau « les présidents des sociétés savantes de Dijon », sans autre précision. Cette solution là aussi semble avoir froissé certaines susceptibilités...

Aussi, dans un courrier du 9 avril, consacré au programme de la visite de Dijon l'après-midi du dimanche et à la demande d'une subvention de 250 francs à la mairie de Dijon, Charles Oursel précisait-t-il en post-scriptum : « j'ai l'adhésion de la société de Semur ; j'ai eu aussi la visite du président de la Société d'études d'Avallon, qui est ravi du congrès ; il n'est sans doute pas le seul, aussi ne faut-il pas épargner notre peine ». Cette formule semble bien indiquer que les adhésions se faisaient attendre et que des réserves demeuraient.

Pour faire face à ces réticences fut envoyée le 1^{er} mai aux responsables des sociétés savantes une circulaire, imprimée, à en tête de l'Association Bourguignonne des sociétés savantes, titre dont rien, dans le dossier n'indique dans quelle condition cet intitulé avait été choisi. Elle était signée du seul Charles Oursel, signant à la fois comme conservateur de la bibliothèque municipale de Dijon et comme secrétaire général, titre dont on ne connaît pas non plus l'origine.

Plus positive que les lettres manuscrites de février, elle commençait ainsi : « Le premier congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, auquel presque toutes les sociétés ont assuré leur concours, se tiendra à Dijon le dimanche 21 juin et sera suivi, le lundi 22, d'une excursion collective ». Y étaient joints la composition du bureau (c'est le terme employé dans le texte de la lettre), mais plus exactement des différents éléments du Comité du congrès, le programme sommaire de la réunion et une fiche d'inscription à retourner avant le 31 mai afin de permettre d'obtenir une réduction de 50 % sur les transports par chemin de fer et de faire connaître à tous avant le 15 juin la liste des communications.

Ce comité était constitué en premier lieu de Membres d'honneur, c'est-à-dire du recteur de l'Académie de Dijon et de membres des Académies des inscriptions et belles lettres, des sciences morales et politiques, des sciences et de médecine, qui avaient presque tous des liens avec la Bourgogne ; en second lieu du Bureau, composé du président du congrès, René Pasteur-Vallery-Radot, vice-président de la Société des gens de lettres et gendre de Pasteur, des vice-présidents Henri Chabeuf, président de la Commission des antiquités, et Bataillon, doyen de la faculté des sciences de Dijon, du secrétaire général Charles Oursel, des secrétaires-adjoints, Baudot et Michaud, et du trésorier Péronne. Donc, en dehors de Vallery-Radot et de Bataillon, donc seulement quatre des six signataires de la circulaire de janvier. Cornereau et Topsent, ce dernier décoré du titre de membre du comité d'initiative, étaient relégués dans une troisième partie, intitulée « Membres du comité », qui comprenait en outre les présidents des sociétés savantes de Dijon, toujours sans autre précision, et le conservateur des archives Ferdinand Claudon, dont c'est la seule mention dans les documents conservés.

⁷ *Dijon et la Côte d'Or en 1911*, t. 1, p. II-VI.

La circulaire fournissait enfin la liste des présidents et secrétaires des différentes sections (Art et archéologie, histoire et sciences morales, sciences pures et appliquées, sciences naturelles et médicales).

Le programme prévoyait le dimanche à 11h. une réunion des présidents et des délégués des sociétés pour « élaborer le règlement des prochains congrès ». L'objectif était donc bien uniquement d'organiser des congrès et non de constituer une véritable fédération comme il en existait une en Franche-Comté depuis 1899.

Cette prudence n'était pas superflue car le 25 mai, pour réveiller les hésitants et surtout les rassurer, une nouvelle circulaire fut diffusée qui reprenait, moins d'un mois avant la tenue du congrès, les termes très mesurés de la circulaire originelle de janvier, dont le texte nous est ainsi révélé. En voici l'essentiel du texte :

« Appel...aux sociétés scientifiques et littéraires de la région.

Un certain nombre de membres des Sociétés Savantes de Bourgogne ont pensé qu'il y aurait profit pour tous leurs collègues à établir entre eux des relations directes, pour le plus grand bien des études respectivement entreprises par chacun d'eux, et qui apportent leur très utile contribution au progrès de la science en général, dans toutes les manifestations particulières de la culture de l'esprit.

Déjà depuis plusieurs années, quelques Sociétés Savantes ont accoutumé de se réunir en congrès annuels, qui se tiennent à tour de rôle dans une ville de leur province. Il nous a semblé que cet exemple pourrait être imité en Bourgogne. Il ne s'agit pas, pour le moment, de créer une vaste organisation scientifique en vue d'une série de travaux collectifs de longue haleine. Il n'est pas question davantage d'aliéner ou de détourner au profit d'un groupement nouveau l'activité propre à chaque société et à chacun de ses membres. Il s'agit simplement de rapprocher, en des réunions périodiques, les érudits et les savants de la Bourgogne. Aussi bien l'un des principaux avantages reconnus aux congrès est-il, en dehors des communications de détail dues à l'initiative individuelle, de mettre en rapports personnels ceux qu'unissent déjà des recherches communes sur des sujets voisins ou identiques.

Limitée à cette fin modeste, l'Association Bourguignonne que nous projetons pourrait fonctionner sans grande difficulté et à peu de frais, ainsi que le prouve l'expérience faite ailleurs.... »

Cette circulaire proposait un programme du seul congrès et s'achevait par un plaidoyer, mettant en évidence la rapidité avec laquelle des collaborations importantes avaient été mobilisées, la présence annoncée de 22 associations et de douze membres de l'Institut, tous bourguignons d'origine, la notoriété universelle du président Vallery-Radot et l'intérêt des visites de monuments dijonnais « d'accès très difficile en temps ordinaire » et de l'excursion par train spécial à Saint-Seine- l'Abbaye, Aignay-le-Duc et Etalante, ouverte à la fois aux archéologues, aux naturalistes « et même aux simples amateurs de tourisme ».

L'effet de cette ultime circulaire, signée laconiquement LE COMITÉ, fut mince : deux sociétés supplémentaires seulement y répondirent favorablement, portant à 24 le nombre des sociétés participantes, tandis qu'il fallait mobiliser en grande hâte épouses et amis pour remplir le train spécial qui devait emporter le lundi 80 voyageurs, voire assurer au banquet final du dimanche de nombreux convives.

Quoiqu'il en soit le congrès, qui réunit 200 participants, fut un succès dont témoigne le compte-rendu publié aux frais de la Société Bourguignonne de Géographie et d'Histoire. Par cette initiative, totalement assumée, ladite société vivait là ses dernières heures, puisqu'elle ne devait pas survivre à l'épreuve de la guerre et à la refonte des statuts de l'Académie de Dijon.

L'avenir de l'ABSS semblait assuré : au cours d'une réunion du « comité des statuts » d'à peine une heure, un règlement en 5 articles avait été élaboré et voté à l'unanimité par les représentants des sociétés présentes au congrès. Il était toutefois explicitement précisé, avec toujours la même prudence, qu'il était provisoire « afin de permettre plus aisément à l'expérience d'en corriger les termes ». Il n'a pas été conservé, mais le compte rendu du congrès évoque une structure assez lâche constituée d'un président et d'un secrétaire désignés chaque année pour l'organisation du congrès de l'année suivante, après que le lieu en ait été choisi collectivement.

En application de quoi, lors de la séance de clôture, tenue dans la salle de lecture de la Bibliothèque municipale tout récemment aménagée par lui dans l'ancienne chapelle du collège des Godrans et décorée pour la circonstance « de drapeaux et de plantes vertes qui en marquent sobrement les grandes lignes architecturales », Charles Oursel put annoncer que le prochain congrès aurait lieu à Macon en juin 1915, sous la présidence d'Alfred Lacroix, secrétaire de l'Académie des sciences, Léonce Lex, archiviste départemental de Saône-et-Loire en étant le secrétaire.

D'un projet de catalogue général des travaux publiés par les sociétés affiliées à l'Association bourguignonne des sociétés savantes, évoqué devant la section d'art et d'archéologie et considéré par elle comme trop coûteux, dont l'examen avait été renvoyé à l'« assemblée générale », il ne fut nullement question ...

De même fut passé sous silence le souhait de la Société archéologique et biographique du canton de Montbard, de voir l'ABSS créer une collection homogène de monographies de toutes les communes de la région.

Ce règlement laissait Baudot insatisfait car il avait rêvé d'une véritable fédération bien structurée. Dans une note informelle inscrite au dos d'un exemplaire de la circulaire du 1^{er} mai 1914 et qui était certainement destinée à être lue au cours de la réunion consacrée aux statuts, il exprimait le souhait que «... à côté des congrès annuels qui seront en quelque sorte les manifestations extérieures les plus évidentes du groupement de nos sociétés savantes, nous avons pensé qu'il y avait place pour d'autres utilités à espérer de l'association bourguignonne. Pour ces dernières je citerai : l'échange de services et l'office de renseignements, l'alliance et la réciprocité des publications, les excursions de bon voisinage, l'organisation méthodique de conférences, le fonctionnement de laboratoires de recherche industrielle, la création de catalogues des collections, etc. Or je ne vois pas qu'un bureau de congrès, éphémère puisque annuel, puisse suffire à assurer, pendant les premières années le fonctionnement de services aussi compliqués, tout en maintenant l'unité de vues collectives. Et c'est pourquoi nous vous proposons de créer ou de perpétuer à côté du bureau du congrès, tel qu'il a été conçu si parfaitement dans l'exposé de M. le secrétaire général, un secrétariat permanent, qui aurait son siège à Dijon...[qui] se composerait de quelques membres dijonnais (5 ou 6) choisis ou délégués par les sociétés associées et d'un membre par arrondissement bourguignon.... »

Il ne fut pas entendu et le congrès suivant, du fait de la guerre, ne put avoir lieu qu'en 1923, à Macon, suivant les modalités prévues en 1914. Baudot, devenu président de l'Académie en janvier 1920 et à qui ladite Académie devait ses nouveaux statuts adoptés en 1922, n'avait toutefois pas perdu de vue son objectif de création d'une véritable fédération, dotée d'un comité permanent qui eut assuré une meilleure coordination de l'activité des sociétés, ne serait-ce que pour l'organisation des congrès annuels. A son initiative cette perspective avait été à nouveau évoquée à Macon, puis perdue de vue jusqu'à ce que, en aout 1924, il tente, par une circulaire dactylographiée, de le faire renaître. Après une réunion préparatoire de délégués des sociétés, tenue à son initiative à Dijon le 22 décembre 1924, ses efforts, dont témoignent correspondances et notes manuscrites, devaient aboutir, non sans

concessions de sa part et grâce à l'appui d'Edouard Estaunié : le 16 mars 1925, lors d'une réunion tenue sous sa présidence à Dijon, laquelle réunit les représentants de 15 sociétés seulement, il fit approuver les premiers statuts de l'association qui furent déposés à la préfecture de Côte d'Or le 7 avril suivant par le général Duplessis, alors secrétaire de l'Académie de Dijon.

D'ultimes résistances s'étaient manifestées au cours de cette réunion, dont s'était faite le porte-parole la Société des sciences de Semur qui avait exigé que soit inscrit dans le procès-verbal de la réunion le texte d'un vœu ainsi rédigé : « Il est bien entendu que chacune des sociétés adhérentes conserve pleinement son autonomie, la liberté de ses initiatives et de son action, la libre disposition des ressources qu'elle pourra se procurer. Son adhésion n'entraînera pour elle ni subordination, ni absorption ; les autres sociétés adhérentes et l'association elle-même s'engagent à ne lui susciter aucune difficulté, à ne lui imposer aucun contrôle, à ne lui faire aucune concurrence dans l'exercice de son activité locale »

Ce n'était pas la fédération dont il avait rêvé. Les buts étaient limités à un « mutuel appui », l'organisation de congrès périodiques et la publication « sous la forme la plus opportune » du compte-rendu de ceux-ci. Mais il avait fait admettre la création d'un bureau permanent constitué d'un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un trésorier et un archiviste, dont les membres seraient élus pour quatre ans par le comité constitué des présidents et représentants des sociétés adhérentes, réunis une fois par an. Ils étaient rééligibles, un bureau spécial devant par ailleurs être désigné pour la préparation de chaque congrès, avec l'accord de la société organisatrice.

Au cours de la même réunion, pas découragé il avait, après l'adoption des statuts à l'unanimité, proposé de donner plus d'audience aux congrès futurs en imposant à chacun d'eux un sujet commun à toutes les sections, afin, que les publications de leurs actes apparaissent comme « un ouvrage pour lequel des subventions seraient à peu près certainement accordées ». Dans ce bel élan il avait suggéré que le congrès de 1927 soit consacré à « Saint Bernard et son siècle », imaginant même qu'un tel thème pourrait permettre d'organiser « ...pour corser l'attrait du congrès pour le public...des fêtes appropriées, telles, par exemple qu'une exposition rétrospective, la reconstitution d'un mystère, etc, etc ».

Il songeait aussi à la publication, sous le titre *La Bourgogne artistique et monumentale*, d'un répertoire iconographique des richesses de la Bourgogne, dont il fournissait le plan détaillé et les conditions d'édition. Il estimait que son élaboration « procurerait dès maintenant aux sociétés adhérentes des éléments d'action et des ressources de travail qui leur échappaient auparavant ».

Ces deux propositions ne firent l'objet d'aucun débat, mais furent soumises aux sociétés membres au cours des semaines qui suivirent. Une seule d'entre elles semble avoir répondu : la Commission des antiquités de la Côte d'Or, qui créa en son sein une sous-commission spéciale, laquelle rendit dès le 22 avril 1925 un volumineux rapport très critique signé par...Charles Oursel. La première proposition connut plus de succès : elle fut reprise lors d'une réunion assez informelle tenue pendant le congrès d'Auxerre, le 6 juin 1925, sous la présidence d'Edouard Estaunié: il fut alors arrêté que le premier congrès à thème unique serait, suivant la suggestion de Baudot, consacré à *Saint Bernard et son temps*, aurait lieu à Dijon en 1927, « en raison de l'affluence probable des congressistes », et serait accompagné de fêtes et expositions. Des communications sur d'autres sujets pourraient y être accueillies, mais celles sur le sujet général seraient imprimées en priorité, « les autres ne l'étant ensuite que suivant les possibilités de crédit ».

La réalisation de ce projet, porté à bout de bras par celui qui l'avait conçu, devait connaître un grand succès⁸. Le second congrès à thème unique, consacré à Vauban, allait être organisé à Avallon en 1933, l'année même de la mort d'Auguste Baudot...

En guise de conclusion voici la description, non signée, des débuts de l'ABSS donnée dans un *Bulletin d'information de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon* de janvier 1925 présentant le projet de statuts : « A la fin de l'année 1913, le président de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire [Charles Oursel] émit l'opinion qu'il y aurait profit à rassembler les sociétés savantes de Bourgogne en des réunions ou congrès : ainsi elles collaboreraient plus intimement à l'œuvre commune du progrès scientifique, elles faciliteraient entre leurs membres des relations personnelles; l'idée fut accueillie avec faveur, et même une faveur si précipitée que son auteur en fut tout d'abord un peu déconcerté. Il songeait à un avenir peut-être prochain, mais à l'avenir. On lui répondit par le présent, tout de suite, l'année académique même. Ainsi jeté à l'eau, l'inventeur dut s'évertuer à ne pas se noyer. Des mains très secourables lui tendirent tant de perches qu'il s'en trouva formé un solide radeau sur lequel s'embarquèrent l'association et sa fortune, ballotées par les flots, un peu incertaines de la direction à suivre, mais confiantes en leur destinée.

L'Académie de Dijon offrit immédiatement le puissant moteur de son prestige et de son autorité, les sociétés savantes de Dijon se groupèrent autour d'elle, la Société bourguignonne de géographie et d'histoire s'engagea à couvrir la majeure partie de la dépense et le comité provisoire constitué, ainsi assuré du lendemain, se mit résolument à l'œuvre ; Il fallait se hâter, le temps pressait, ce qui, d'ailleurs, évitait toute perspective de nonchalance et de sommeil » ;

Une vision dynamique des conditions de la naissance de l'ABSS qui, dix années après celle-ci, ne rend compte ni des réticences de tous ordres que Charles Oursel avait du vaincre, ni des désillusions d'Auguste Baudot dont le projet était beaucoup plus ambitieux.

ANNEXE

Liste des sociétés ayant participé à la création de l'Association bourguignonne des sociétés savantes le 21 juin 1914

Autun : Société éduenne*.

Société d'histoire naturelle d'Autun

Auxerre : Société médicale de l'Yonne.

Société des sciences historiques et naturelle de l'Yonne

Avallon : Société d'études d'Avallon

Beaune : Société d'histoire et d'archéologie de Beaune*

Chalon-sur-Saône : Société d'histoire et d'archéologie de Chalon*.

Chatillon-sur-Seine : Société archéologique et historique de Chatillon*

Dijon : Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*

Commission des antiquités du département de la Côte d'Or*

Société bourguignonne d'histoire naturelle et de préhistoire

Société bourguignonne de géographie et d'histoire.

Société de psychologie et de philosophie

⁸ Publication des actes : *Saint Bernard et son temps*, Dijon, 1927-1929, 2 vol., 333 et 322 p.

Société des amis de l'université*
Société des amis des arts de Côte d'Or*
Société des pharmaciens de Côte d'Or
Société des sciences médicales de Côte d'Or*
Société mycologique de la Côte d'Or*
Langres : Société d'histoire et d'archéologie de Langres*
Macon : Académie de Mâcon*
Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire
Montbard : Société archéologique et biographique du canton de Montbard
Semur-en-Auxois : Société des sciences de Semur*
Tournus : Société des amis des arts et des sciences de Tournus*

*Sociétés présentes ou représentées à la réunion du 16 mars 1925 au cours de laquelle furent adoptés les premiers statuts. Y assistait également le représentant de la Société archéologique de Sens.